

# TABLE DES MATIERES

Page

LA SPELEOLOGIE AU MAROC . . . . .		1
CARTE DES CAVITES MAROCAINES DECRITES.		
DESCRIPTION DES CAVITES :		
a) Régions côtières	Rabat Sidi Moussa	Grotte Blanche . . . . . 3 Ghar Laaguig . . . . . 3 Aven Zoubia . . . . . 3 Koufrit Zemram . . . . . 3 Ghar Takkout . . . . . 4 Ghar Goran . . . . . 5 Trou Souffleur du Nefifik . . . 6 Gouffre des Ouled Abden . . . 6 Helloua - Zaouia Sidi Azzouz . 7 Ghar Srira de Sidi Azzouz . . . 8 Rivière de Wit Tamdoun . . . . 8 Grotte de Souk el Tleta des Akhsass . . . . . 11
b) Régions centrales	Boulhaut  Camp-Marchand Ben Ahmed  Oulmès  Chemafia	Ravin de l'Ain Maidnet . . . . 12 (2 failles) Ghar Bou Ksaha . . . . . 12 Ghar El Kef . . . . . 13 Ghar Zefzefa . . . . . 14 Ghar Karmous . . . . . 14 Ghar Bel Hordaifa . . . . . 14 Aven des Lions . . . . . 16 Ghar Seffaud . . . . . 17 Ghar Karia . . . . . 17 Ghar Bourzika Dial Rhiem . . . 17 Grottes de Bou Lefoula (3 grottes) . . . . . 18 Aven de Bou Lhemi . . . . . 18 Ghar Karkar . . . . . 19
c) Moyen et Grand Atlas	Azrou  Bir Regada  Imouzzer  Taza  Khenifra	Ifri ou Berrid . . . . . 22 Ifri Ouska . . . . . 22 Kef Aïssa . . . . . 23 Faille Aïssa . . . . . 23 Faille n° 2 . . . . . 23 Jorf El Roumi (3 gouffres) . . 23 Grotte de Sidi Maamar . . . . 23 Gouffre aux Pigeons . . . . . 23 Grotte du Chiker . . . . . 24 Aven Grotte du Friouato . . . . 24 Aven Grotte de Bab Bou Idir . . 26 Gouffre des Ouled Ayach . . . . 27 Ghar El Ghazi . . . . . 27

			Page	
c) Moyen et Grand Atlas (suite)	Ksiba	Aven des Ours . . . . .	28	
		Aven Charpentier. . . . .	30	
		Aven Leca . . . . .	30	
	Béni Mellal	Abris sous roches de		
		Ghorm El Alem. . . . .	30	
		Grotte de Foucauld. . . . .	31	
		Gouffres de Taounza N'Effadis (6 gouffres) . . . . .	31	
	Bin El Ouidane Ouaouizarth	Grotte aux Pigeons. . . . .	32	
		Rivière de Melkfi . . . . .	33	
	Ait M'Hammed	Grottes de Foucauld . . . . .	34	
		Ifri N'Taouia . . . . .	34	
		Gouffre aux Pigeons . . . . .	35	
		Ifri Ighi . . . . .	35	
		Aven Grotte piste de Talmest.	36	
		Grottes de Sgatt. . . . .	36	
		Grotte du Caïd. . . . .	36	
		Ifri N'Taguelmous . . . . .	37	
		Gouffre du Caïd . . . . .	38	
		Grotte d'Akhiam Ims-Er-Rebbi.	38	
	Plateau des Lacs Marrakech-Sud Bou Denib	Toufri N'On Feurtoto. . . . .	41	
Kef Aziza . . . . .		41		
d) Maroc Oriental	Berkane	Aven de Takerboust. . . . .	42	
		Grotte aux Pigeons d'El Anseur	42	
	Oujda Taforalt (Zegzel)	Rivière d'Aïn Sefrou. . . . .	42	
		Grotte de Tasserakout ou du Chameau . . . . .	43	
		Grotte des Pigeons de Taforalt	45	
LES GROTTES PREHISTORIQUES MAROCAINES. . . . .			46	
NOTE SUR LES COLEOPTERES CAVERNICOLES DU MAROC . . . . .			47	
APPENDICE. . . . .			49	

## AVANT - P R O P O S

La SOCIETE SPELEOLOGIQUE DU MAROC (S.S.M.), fondée le 1er Février 1948, a son siège au Syndicat d'Initiative et de Tourisme, à CASABLANCA. Elle est affiliée à la SOCIETE SPELEOLOGIQUE DE FRANCE, et son Président est actuellement M. BOUDY Paul, Inspecteur Général Honoraire des Eaux et Forêts, Président de la Société des Sciences Naturelles du Maroc.

Ses membres fondateurs, MM. ANTOINE Maurice, BAUDOIN Gérard, BERTON François, CADILHAC Paul, CAMUS Jean, DENIS Alexis, LAURIAC Raymond, ROBAUX Albert et VILLARD Louis, ont pris une part active aux explorations des cavités décrites dans la présente brochure, ainsi que MM. ABT Christian, AMELINEAU André, BERGMANN Pierre, BOLELLI, GIMEL Bernard, JACQUAT Rolland, PAILLE Jules, PENOT Jean, SALIBA André, membres actifs de la Société Spéléologique du Maroc.

Nous voulons remercier ici toutes les Autorités du Protectorat, et particulièrement l'Office Marocain du Tourisme, les Autorités de Contrôles Civils, Affaires Indigènes et Eaux et Forêts, les Syndicats d'Initiative et l'Armée, qui nous ont en toutes circonstances réservé le meilleur accueil. Nous leur témoignons toute notre reconnaissance pour l'aide morale et matérielle qu'ils ont bien voulu nous apporter, ainsi qu'à toutes les personnes, Contrôleurs, Officiers d'A.I., Forestiers, Caïds et Cheikhs, etc..., qui à des titres divers nous ont permis de mener à bien des explorations parfois délicates.

## LA SPELEOLOGIE AU MAROC

---

La SPELEOLOGIE, telle qu'on l'entend généralement aujourd'hui, n'est pratiquée au Maroc que depuis peu de temps. Tout d'abord parce que la pacification est relativement récente, parce que les indigènes ont une peur instinctive des grottes et qu'ensuite les européens du Maroc, au début, avaient d'autres préoccupations que de visiter les quelques cavités signalées par les indigènes.

Les premières qui furent visitées furent de simples abris sous roches et ce sont les préhistoriens qui les fouillèrent.

C'est après 1925 que commencèrent les véritables explorations et encore dans les régions les plus proches des villes et souvent à des fins autres que celles de la SPELEOLOGIE. La première salle du GHAR BEL HORDAIPA (Sud de Camp Marchand) fut visitée pour son guano, et, l'exploitation terminée, cette grotte tomba dans l'oubli. Le GHAR TAKKOUT (à l'est de Oualidia) fut également exploité, en partie. En 1927, la grotte du Chameau (TASSERAKOUT) dans le massif du ZEGZEL fut explorée et reçut un commencement d'aménagement (échelle de fer entre l'étage inférieur et l'étage supérieur). La première édition du Guide Bleu MAROC la signale sous les noms de grotte de Bou Rebah et grotte de Tghasrout, car on croyait à cette époque avoir affaire à deux grottes différentes. La grotte du CHIKER et le gouffre du FRIOUATO (alors appelé FRUGHATTO) étaient aménagés en partie lors de l'expédition de Norbert CASTERET en 1934, mais depuis, et surtout pendant la guerre 1939-40, ces aménagements devinrent inutilisables.

En explorant la grotte du GORAN au Cap Cantin, nous avons pu constater des traces de visites antérieures et notamment d'un groupe d'Eclaireurs de France en 1937. La rivière souterraine du FRIOUATO nous a montré des inscriptions faites par une équipe scoute du 7ème Régiment de Tirailleurs Marocains en Juillet 1947 qui paraît avoir atteint le point le plus bas (moins 293 m.) de cette importante cavité, mais ne semble pas être parvenue à l'extrémité connue de la rivière. Le KEF AZIZA à TAZZOUQUERT (ouest de Bou Denib) montre les traces de Légionnaires et de membres du B.R.P.M. dans la première partie de cette grotte.

La SPELEOLOGIE avant 1948 était donc pratiquée par des éléments isolés et même parfois par des spéléologues solitaires, dont les travaux demeuraient inconnus, parmi lesquels : KELLNER à Safi, AMELINEAU à Berkane. Nous avons trouvé dans le bureau du Commandant des Affaires Indigènes de KHENIFRA, le plan d'une rivière souterraine inconnue dans la région, laissé par le Capitaine DENAT. Cette rivière, l'AKHIAM IMS ER REBBI, a été ensuite retrouvée par nous à 200 kilomètres de là, sur le Plateau des Lacs, (Rivière souterraine d'Agoudal) et son exploration, bien que non terminée a été poussée bien au delà du point atteint avec des moyens de fortune par le Capitaine DENAT.

C'est à la suite d'une conférence de Norbert CASTERET à Casablanca en 1947, que quelques fervents de la SPELEOLOGIE, dont certains l'avaient déjà pratiquée en France, se groupèrent. Le 1er Février 1948, la SOCIETE SPELEOLOGIQUE DU MAROC fut officiellement créée. Elle groupe des membres d'activités

très diverses : professeurs, fonctionnaires, commerçants, industriels (cf la revue GROTTE ET GOUFFRES, éditions Susse, N° 2 - Septembre 1948, page 13).

La Science est l'un des buts de la Société (entomologie - préhistoire - hydrologie - géologie) en dehors de l'attrait sportif exercé par la découverte de cavités inconnues.

D'abord livrés à eux-mêmes ses membres ont travaillé en silence, pour l'Armée, les Syndicats d'Initiatives, pour les Services de l'Hydrogéologie. Plus tard elle bénéficia de l'appui de l'Office Marocain de Tourisme qui a bien voulu reconnaître ses efforts et tous les ans lui accorder une subvention, laquelle lui permet de renouveler son vieux matériel et de l'enrichir par des acquisitions plus modernes ou plus pratiques. C'est ainsi que tout récemment la S.S.M. a acheté un scaphandre autonome Cousteau et un treuil, système DE JOLY. Elle possède, en plus des échelles métalliques, canots pneumatiques, etc., qui lui permettent de vaincre toutes les difficultés courantes.

Les autorités locales ont toujours réservé à la Société le meilleur accueil et nous en profitons pour remercier ici tous les Contrôleurs Civils, les Officiers des Affaires Indigènes, les Caïds, les forestiers qui se sont mis à notre disposition et nous ont puissamment aidé pour mener à bien des explorations souvent délicates.

Quelques villes privilégiées du Maroc recèlent dans leur proximité des massifs calcaires où se trouvent de nombreuses cavités, comme OUJDA, SAFI et surtout TAZA, mais les spéléologues des autres villes et en particulier de CASABLANCA ont des "marches d'approche" très longues et les cavités décrites dans ce livre, dont l'exploration a été faite par les membres de Casablanca ou de Rabat de la S.S.M. sont disséminées sur tous les points du Maroc, mais surtout dans le polygone du Moyen Atlas dont le Docteur RUSSO parlait déjà en 1932 (cf SPELUNCA N° 3, 1932, pages 9 à 11).

Les explorations ne sont pas aussi nombreuses que le désireraient les membres de la S.S.M., surtout faute de temps. Beaucoup de grottes et gouffres ont été reconnus, parfois sondés au cours de voyages extra-spéléologiques. C'est pourquoi nombre d'explorations sont encore "en cours". Le lecteur trouvera dans les pages suivantes le relevé et la localisation de quelques 50 cavités. Nous espérons que leur description, si brève soit-elle, ouvrira la voie à tous ceux qui, après cette lecture se sentiraient pris du désir de refaire ou de poursuivre les explorations décrites.

Les cavités sont classées par région. Nous avons cru intéressant d'ajouter un chapitre sur les grottes préhistoriques et un second sur la faune rencontrée au cours de nos explorations, dont quelques spécimens nouveaux ont apporté un appoint appréciable à la connaissance des insectes cavernicoles.

Un appendice décrit les cavités nouvelles explorées durant la rédaction du présent ouvrage.

S.S.M.

A proximité de cette cavité, une industrie préhistorique a été découverte.

L.V.

2) - Ghar Ssira de Sidi Azzouz - (Voir Plan) Affaissement de 6 mètres sur 10 sur une crête (à remarquer les ruines d'un entourage de pierres de grandes dimensions) et profond de 5 à 6 mètres.

a) Au fond, au Nord, galerie subhorizontale d'une centaine de mètres (direction N.NE. creusée dans la dune consolidée, avec quelques puits argileux colmatés à 3 ou 4 mètres. Presque rectiligne, se terminant par un entonnoir profond de 7 à 8 mètres, colmaté également et par une galerie NE de 15 mètres. Aucune concrétion.

b) A l'Est, galerie de 20 mètres encombrée de blocs. On y remarque dans la paroi Sud, deux petites salles de 2 m<sup>2</sup>, remplies d'ossements de moutons.

c) Au Sud, couloir bas de 1 m. x 1 m. d'une dizaine de mètres faisant communiquer l'affaissement avec une vaste galerie (prolongement de la galerie Nord) plus tortueuse que celle-ci, direction demeurant sensiblement S.S.O. Entonnoirs profonds colmatés par l'argile et remplis d'eau. Galerie terminée à 150 mètres environ par une petite galerie de 15 mètres (direction E.) avec suintements très abondants. L'eau étant inexistante en surface, les indigènes viennent s'y ravitailler en eau.

La profondeur de la galerie Sud est légèrement supérieure à celle de la galerie Nord, tout en n'excédant pas une quinzaine de mètres, ce qui montre le peu d'épaisseur de la voûte.

Aucun insecte recueilli. Quelques chauves-souris. Nombreux ossements récents de moutons et de bovidés.

J.C.

Grotte de Wit Tamdoun à Tazentout (Région d'Imouzzer des Ida Ou Tanan, 60 Km. N.E. d'Agadir).

Coordonnées : x = 123,9 - y = 415,3 - z = 1200 environ.  
(carte 1/100.000 Ameskhoud (5-6)).

Dates : 13/14 Août 1950 - 12 Août 1951.

Situation : 5 km. avant Imouzzer, prendre à droite (Est) une piste pour automobiles qui conduit au Douar Tazentout (22 km.). De là, un bon sentier muletier mène en 1 heure 20 environ à l'entrée de la grotte, très connue dans la région.

Géologie : Jurassique (nombreux fossiles recueillis).

Description : Il s'agit d'une grotte vive. Débit très faible pendant l'été. Des aménagements ont été réalisés à l'entrée par les Affaires Indigènes pour capter l'eau dans un grand bassin-réservoir.

Orientation générale : N.N.E. (Voir plan).

1) Entrée - Résurgence classique - largeur 3/4 mètres - Hauteur 4/5 mètres. Pendant 100 mètres, suivre une rigole aménagée pour le captage de l'eau.

2) Début de la rivière proprement dite, courant très faible, nul en apparence, largeur 3 à 6 mètres, profondeur 1 à 2 m, 50.

3) Arrivée d'eau sur la rive droite, petite cascade qui se prolonge par une galerie très basse, navigable en canot pneumatique jusqu'à ce qu'une basse voûte empêche toute progression en avant.

4) Fin de la première partie navigable de la rivière. A main droite (rive gauche) une petite galerie donne accès à un long bassin d'eau absolument calme (cristallisations en surface). Au-delà de ce bassin, on retrouve l'eau courante. Cette galerie se termine par une étroiture absolument infranchissable.

5) Par un passage très étroit (galerie sèche) on débouche dans un bassin d'eau calme.

6) Ressaut de 4 mètres formant barrage. Au delà et à un niveau supérieur de 3 mètres environ à celui de la nappe d'eau calme précédente, on retrouve la rivière.

7) Du point 6 au point 8 (500 mètres environ), la rivière est coupée par plusieurs ressauts de 1 à 2 mètres, formant cascade. La profondeur est très variable. Parfois il est impossible de naviguer en canot pneumatique. Par endroit la profondeur atteint 3 à 4 mètres.

8) Fin de la deuxième partie de la rivière. En ce point on remonte un haut éboulis duquel l'eau sourd.

L'éboulis est constitué par des blocs plus ou moins gros tombés de la voûte. En haut de l'éboulis incliné à 45° et haut de 10 à 12 mètres, la galerie se prolonge horizontalement dans la même direction. On circule pendant 20 mètres au milieu de blocs glissants enrobés d'argile.

9) Point final de l'exploration du 14 Août 1950.

On retrouve la rivière active, qui, entre les points 8 et 9 s'in-filtre sous l'éboulis.

Date : 12 août 1951.

Nous avons été arrêtés à 900 mètres environ de l'entrée par le fait, qu'ayant négligé de nous munir, soit d'une corde, soit d'une échelle métallique, nous n'avons pu atteindre la troisième partie de la rivière qui se trouvait à quelques mètres au-dessous de nous.

Munis d'une courte échelle de 10 mètres, nous avons pu, sans aucune difficulté, continuer notre exploration.

Un canot pneumatique est nécessaire pendant 50 mètres environ, entre les points 9 et 10.

Au-delà, l'eau court à travers de gros blocs jusqu'à une grande salle circulaire d'où partent trois galeries (170 m. environ du point 10 au point 11).

Deux de ces galeries sont sèches (fossiles ou actives en période de crue). L'autre (à main gauche, rive droite) est active.

Haute de 1 m,20 sur 0 m,50 elle présente une section type des galeries actives en cours de formation. (action mécanique de l'eau élargissant les joints).

Nous avons suivi cette galerie remarquable par son tracé (ligne brisée régulière à angle de 90°) pendant 80 mètres environ. Il nous a semblé que le débit de l'eau y circulant est sensiblement le même que le débit de la résurgence.

Nous avons dû cesser notre progression, nos réserves de carbure ne nous permettant pas de pousser plus avant.

Durée : 8 heures 30 d'une exploration menée à vive allure, sans pose.

Considération : Cette grotte, très intéressante, mérite d'être visitée par un ingénieur du service hydro-géologique.

Pour terminer son exploration qui semble sur le point d'être achevée, une expédition de deux jours est encore nécessaire.

1er jour : Installation du camp près de la résurgence pour éviter d'avoir à effectuer avant une exploration assez fatigante, deux heures de montée de Tazentout à la grotte. Transport du matériel au point 9.

2ème jour : Les spéléologues allégés pourraient se porter très rapidement au-delà du point 9 et achever l'exploration qui, dans ces conditions, ne doit pas dépasser une douzaine d'heures.

Distance parcourue : 900 mètres en 1950  
+ 300 mètres en 1951

Total : 1.200 mètres environ.

#### FONCTIONNEMENT DE LA RIVIERE :

L'exploration n'étant pas achevée, il n'est pas possible de déterminer l'origine de cette rivière. Elle collecte vraisemblablement par voie d'infiltration, les eaux de plateau de Tasroukht dans lequel est creusé son lit.

En ce qui concerne le fonctionnement de la partie "aval" nous émettons l'hypothèse qu'au delà du point 6 une perte alimente la partie active de la galerie qui débouche au point 4.

Une autre perte dans la galerie 4 dirigerait les eaux vers la galerie 3. Cette hypothèse est vraisemblable, le niveau des galeries 3 et 4 étant inférieur à celui de la nappe 5. Une expérience de coloration nous fixerait.

En période de crue, les pertes qui alimentent la galerie 4 ne pouvant vraisemblablement pas absorber la totalité du débit, les eaux doivent franchir le barrage 6, alimenter la nappe 5, qui déverse alors son trop plein dans la première partie de la rivière par une fenêtre qui domine celle-ci.

L.V.

Date : 16 Août 1952

Au carrefour du point 11, la galerie en ligne brisée de 0 m,50 x 1 m, fut suivie sur 400 mètres. Elle devient de plus en plus étroite et basse. A 300 m. environ l'eau arrive par des fissures impénétrables et on débouche brusquement après une reptation difficile sur des roches coupantes, par une lucarne dans une galerie, de très vastes dimensions et sèche.

Suivie à main droite on retrouve, après un parcours assez facile de 350 m. au milieu de draperies et concrétions très blanches, une des deux galeries sèches du point 11. La deuxième galerie sèche aboutissant elle-même à quelques dizaines de mètres dans la grande galerie ci-dessus.

La longueur de la rivière souterraine est donc portée à 1.550 mètres et l'ampleur de la galerie trouvée permet d'espérer qu'elle se poursuit longtemps encore.



A P P E N D I C E

EXPLORATIONS réalisées en 1952 pendant la rédaction des présents comptes-rendus :

1°) Continuation de l'exploration de la rivière souterraine de WIT TAMDOUN par TAZENTOUT (n° 11 de la carte), le 16 Août 1952 - Voir page 8.

L'exploration de 1951 nous avait fait aboutir au point (11) du plan.

Une trentaine de mètres avant le point (11), un éboulis (10 bis) recouvre la rivière. Franchi en 1951 par la gauche, une galerie N.E. n'avait pas été repérée. Cette galerie active fut remontée sur une cinquantaine de mètres. Mais elle ne fût pas poursuivie, notre programme étant la continuation des galeries au delà du point (11). De (11) à (12) galerie de 1 m,80 x 0 m,50 de large en ligne brisée à 90 degrés, présence d'un courant d'eau provenant du point (12) par une étroiture infranchissable. De (12) à (13), galerie sèche qui débouche dans une grande galerie fossile de 10 mètres de haut sur 8 m. environ de large. De (11) à (13) la distance est de 375 mètres.

Pensant que cette galerie dans sa branche E. pouvait rejoindre le point (11), nous n'avons pas exploré la partie N.O. mais avons emprunté la branche S.E. Parcours facile vers l'aval, eau peu profonde à partir du point (14), concrétions magnifiques. De proportions moins grandioses, elle rappelle cependant les grottes du CHIKER et du FRIOUATO. En (15), enchevêtrement de galeries assez complexe; deux galeries supérieures rejoignent comme nous l'avions pensé, le point (11). Des galeries inférieures communiquent entre elles. Un léger courant d'eau y circule qui doit être celui aboutissant au point (10 bis).

Revenus au point (11) et ayant passé plus de 8 heures sous terre, nous n'avons pas le temps de reprendre l'exploration au delà du point (13). L'entrée de la grotte fut rejointe après 12 heures d'exploration.

CONCLUSIONS : Une galerie spacieuse a été découverte et il reste à l'explorer au delà du point (13) de même que quelques galeries secondaires trouvées entre le point (13) et le point (15). Les dimensions de la galerie principale sont telles qu'elles font augurer d'importantes continuations à cette rivière souterraine dont plus de 2 kilomètres ont déjà été parcourus. Il reste également à reconnaître la liaison probable entre les points (10 bis) et (15) par la galerie inférieure et à continuer la galerie explorée sur 50 mètres au delà du point (10 bis).

L.V.

2°) IFRI IGHI - (Voir Région des Ait M'Hamed, 3°), page 35.

Ce gouffre simplement sondé le 14 Mai 1951 à une profondeur de 100 m. fut visité à nouveau en Octobre 1952. La descente fut effectuée à l'aide d'un treuil, système de Joly, récemment acquis par la S.S.M. Le treuil ne servit qu'à l'assurance, la descente étant effectuée à l'échelle. Cent vingt mètres furent lancés dans l'abîme. A la date de l'exploration, la source était presque tarie. Les 120 m. d'échelle furent insuffisants, la sonde jetée le 14 Mai 1951 s'étant alors arrêtée sur un léger redan. Sept nouveaux mètres furent nécessaires pour atteindre le fond qui se présente sous la forme d'une faille de 1 m. de large sur 10 m. de long, le tout colmaté par l'argile. Lors de la descente, un mouton en putréfaction obligea l'explorateur à remonter précipitamment, non sans avoir cependant constaté qu'aucune continuation n'existait. Aucun insecte n'a pu être recueilli.

L.V.

# GROTTE DE WIT TAMDOUN

## A

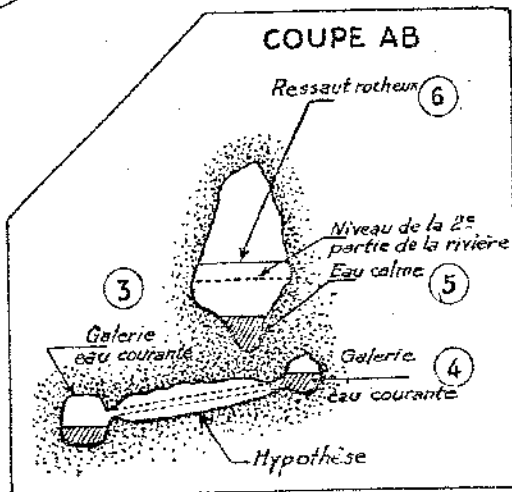
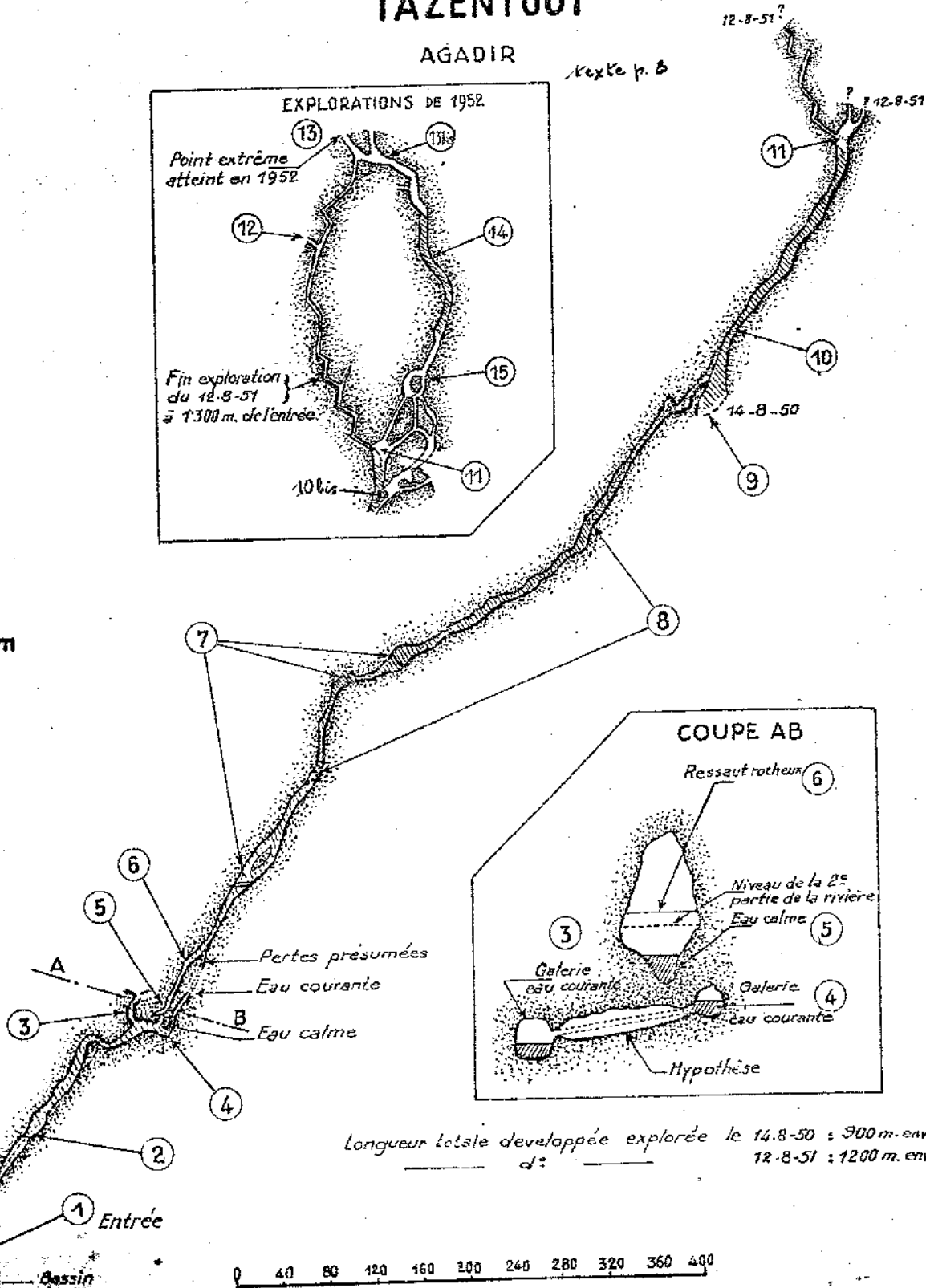
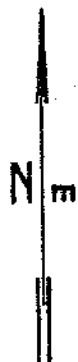
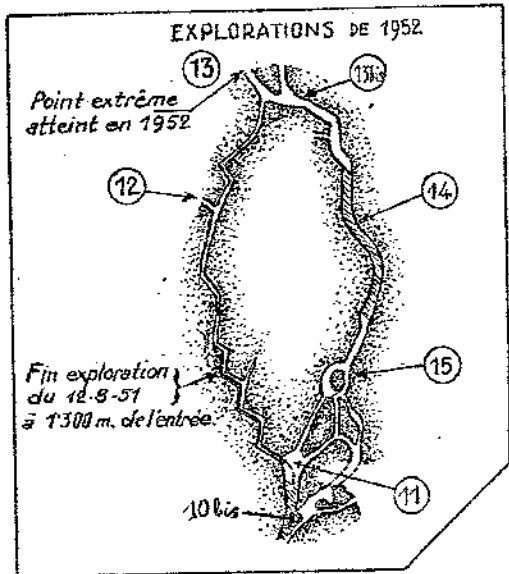
### TAZENTOUT

AGADIR

texte p. 3

12-8-51?

? 12-8-51



Longueur totale développée explorée le 14-8-50 : 900 m. env.  
12-8-51 : 1200 m. env.

